

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**Ce texte est proposé en extrait car il est publié chez
ABS Editions au sein du recueil**

“Régimes totalitaires”

ISBN 978-2-9158-3931-9

<http://www.abseditions.com>

La Grosse Bertha

Monologue pour une actrice

Auteur : Joan OTT

Résumé :

C'est par ses racines que la plante se nourrit. L'humain aussi. Quand il n'en a pas, il cherche à puiser ailleurs de quoi se maintenir en vie. Dans le frigo, parfois...

Texte :

Je suis Berthe et je suis grosse. C'est sans doute pour ça qu'on m'appelle La Grosse Bertha. Mais ma ressemblance avec la machine de guerre s'arrête là. Parce que mes boulets, quand je les vomis, ils ne vont pas plus loin que la cuvette des toilettes.

Je n'y vois que d'un oeil, et encore, pas très bien. Bien assez quand même pour faire la chasse à la crasse et à la poussière. Celui qui ne voit pas a fichu le camp, il se cache dans son coin. Strabisme divergent, a dit le médecin. Je m'en fiche, il est moche de toute façon.

Je suis bête aussi, naturellement. À croire que grosse et bête, ça va ensemble. Alors, grosse, moche, borgne et bête comme je suis, je fais un CAP femme de ménage. Je sais, ce n'est pas comme ça qu'il faut dire, mais repasser et plier des serviettes, nettoyer les sols et les toilettes, même si c'est avec des produits au nom compliqué, qu'est-ce que c'est si ce n'est pas faire le ménage. Les noms des produits, je ne les retiens pas, mais je ne me trompe jamais ni de tube ni de bouteille ni de flacon.

L'hygiène, ça me connaît. Il n'y a pas longtemps, j'étais en stage. Dans une maison de retraite. Là non plus, on n'a pas le droit de dire les mots comme ils sont, mais moi, dans ma tête, je les dis quand même. Je ne dis pas maison de retraite. Je dis mouroir. Femme de ménage dans un mouroir, j'ai été. Pendant deux semaines. Respect pour les ASH. Les ASH, ce sont les femmes de ménage dans les collectivités. On dira ce qu'on voudra, mais c'est un métier. Sans ASH, pas d'hygiène, et sans hygiène, pas de maison de retraite. Pas d'hôpitaux non plus. Pas tous les jours facile.

Dans une chambre, il y avait une vieille en train de mourir. J'ai beau être bête, la mort, ça me fait quand même quelque chose. Alors, pour ne pas penser à la mort de cette vieille, pour ne pas penser à la mort tout court, en passant le balai et puis la serpillière, dans ma tête, je chantais. Il n'y a pas grand-chose dans ma tête, je sais bien, mais il y a quand même ça : des chansons. Plein de chansons. J'aime ça, les chansons. Surtout les chansons d'amour, avec des toujours et des jamais. Mais je chante faux. Alors, pour ne pas que les autres se moquent, je chante dans ma tête. Je chante pour ne pas penser à la mort, je chante quand j'ai la tête dans la cuvette. Autant dire que je chante tout le temps.

Ça a commencé quand j'étais en sixième. Pas la tête dans les toilettes, non, pas encore, pas à ce moment-là. Mais la nourriture. Je me suis mise à manger n'importe quoi, n'importe quand. J'ai pris du poids. C'est là qu'on a commencé à m'appeler La Grosse Bertha.

À la maison, tout le monde est gros, alors personne n'a rien vu. Moi, je le voyais bien, que je prenais du poids, mais je n'en avais rien à faire. Et de toute manière, qu'est-ce que j'aurais pu faire. Rien. Le frigo était là. Et moi aussi j'étais là. La tête dans le frigo. À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Ma mère s'étonnait seulement de trouver le frigo vide. Elle ne s'est jamais demandé où passait tout ce qu'elle achetait. Elle retournait à l'hyper en râlant parce que ça coûtait des sous, et que des sous, à la maison, il n'y en a jamais eu beaucoup.

Parfois, je m'arrêtais de manger. Complètement. Mais ça non plus, ça ne dérangeait personne. Je n'avais même pas besoin de faire semblant, comme ma copine Annie que ses parents

forçaient à manger. Anorexie, il paraît que ça s'appelle, quand on ne peut plus rien avaler. Et boulimie, quand on s'empiffre.

Mais moi, les mots, je m'en fichais. Je ne mangeais plus et je maigrissais un peu, mais rien à voir avec un régime. Les régimes, c'est bon pour les geluches. De toute façon, après, je remangeais encore plus, alors je devenais encore plus grosse qu'avant. Maigrir, grossir, je m'en foutais. J'étais comme j'étais, un point c'est tout. J'aurais pu continuer comme ça, tranquille, pendant longtemps. Mais ç'aurait été trop beau.

C'est quand la prof nous a demandé de faire notre arbre généalogique que ça a commencé à ne plus aller. Elle nous a donné un modèle avec des cases, elle voulait qu'on y mette nos parents, nos grands-parents, et si possible nos arrière grands-parents. J'avais mes deux grands-mères et mon grand-père, le père de mon père. Mais il m'en manquait un. Alors, j'ai demandé à ma mère. Elle m'a dit qu'elle ne savait pas, qu'elle n'avait jamais su : elle n'avait pas de père, c'était comme ça. Alors, je suis allée voir ma grand-mère. Elle a toujours été comédienne, ma grand-mère. Quand je lui ai posé la question, elle a fait celle qui n'a plus toute sa tête. Mais moi, j'ai insisté. J'avais envie d'avoir un arbre généalogique complet, comme les copines, et puis une bonne note aussi, pour une fois. Alors elle m'a traitée de tête de mule, et elle a roulé son fauteuil jusqu'au buffet dont elle a extrait la boîte à chaussures où elle garde toutes ses vieilles photos et quelques papiers. Elle en a sorti quelques feuilles toutes jaunies et elle me les a données en me disant : Tiens, tout est là.

Fin de l'extrait